

Quand on regarde de près les évangiles, on constate qu'il n'y a rien de bien spectaculaire dans la manière d'être de Jésus.

On est même frappé par son manque d'envergure, pour ne pas dire par sa petitesse.

- au maximum trois ans de vie, d'action et de paroles publiques ;
- l'enseignement à une poignée de disciples dont aucun n'est un « maître en Israël » comme Nicodème.
- une mort anonyme comme un vulgaire brigand...

La vie quotidienne de ce Galiléen est jalonnée d'**actes**.

Tous ces actes sont limités mais ils s'adaptent, chacun à leur façon, à la circonstance précise où ils sont posés. Et ils ouvrent à une vie renouvelée.

Ils mettent du sens dans des situations qui n'en n'ont plus ou plus beaucoup :

- des guérisons par l'appel à la confiance en soi-même: « *Lève-toi et marche !* », « *Ta foi, ta confiance t'a sauvé* »,
- la dignité rendue à une femme adultère et sa remise en route un chemin de vie,
- l'ouverture à la soif d'une vie pleine, d'une vie qui a du sens pour répondre à la soif d'une femme samaritaine;
- l'apprentissage de l'accueil par des disciples enfermés dans la rigidité de la loi,
- etc...

Et, à travers ce quotidien-là, des **paroles** qui dessinent les contours et les conditions d'une vie vraiment nouvelle et qui affirme la possibilité de cette vie nouvelle.

On pourrait voir là une contradiction : inscrire l'espoir d'un monde nouveau et enfin humain dans des réalisations objectivement si minimes.

Là où la vie n'a pas de sens ou n'a plus de sens, il s'agit de poser des **gestes** qui ont du sens et de porter des **paroles** qui ont du sens.

Si petits soient ces gestes, si fragiles soient ces paroles.

Il s'agit de faire exister, dans telle circonstance concrète de vie qui n'a plus de sens, quelque chose, si petit que ce soit, qui ait du sens.

Et qu'est-ce qui peut avoir du sens ?

Des actes de partage, de solidarité, de service ;  
des paroles d'amitié, de tendresse, de pardon...

Dans son récit de la dernière cène, Jean remplace le geste du partage du pain et du vin par un geste plus clair et plus provoquant encore peut-être :

laver les pieds de l'autre, geste de service réservé aux esclaves !

Et il accompagne ce geste d'une parole semblable à celle de l'eucharistie :

« *Ce que j'ai fait pour vous, faites le vous aussi* »,  
semblable au « *Faites ceci en mémoire de moi* » des autres évangiles.

Son commandement principal est le souci que chacun doit avoir d'accueillir l'autre, de servir le bien de chaque autre, le bien de la vie en société.

C'est aussi le sacrement par excellence.

Boire son vin ou mâcher son pain au repas eucharistique signifie vivre de cet Esprit d'amour qui animait Jésus sur les routes de Palestine.

Faire eucharistie c'est faire mémoire de cette manière d'être du Christ par notre manière de vivre.

C'est faire mémoire de cette vie vouée à la communion entre les humains.

C'est vivre de cette vie où l'on honore et respecte vraiment Dieu que si on honore et on respecte chaque être humain.